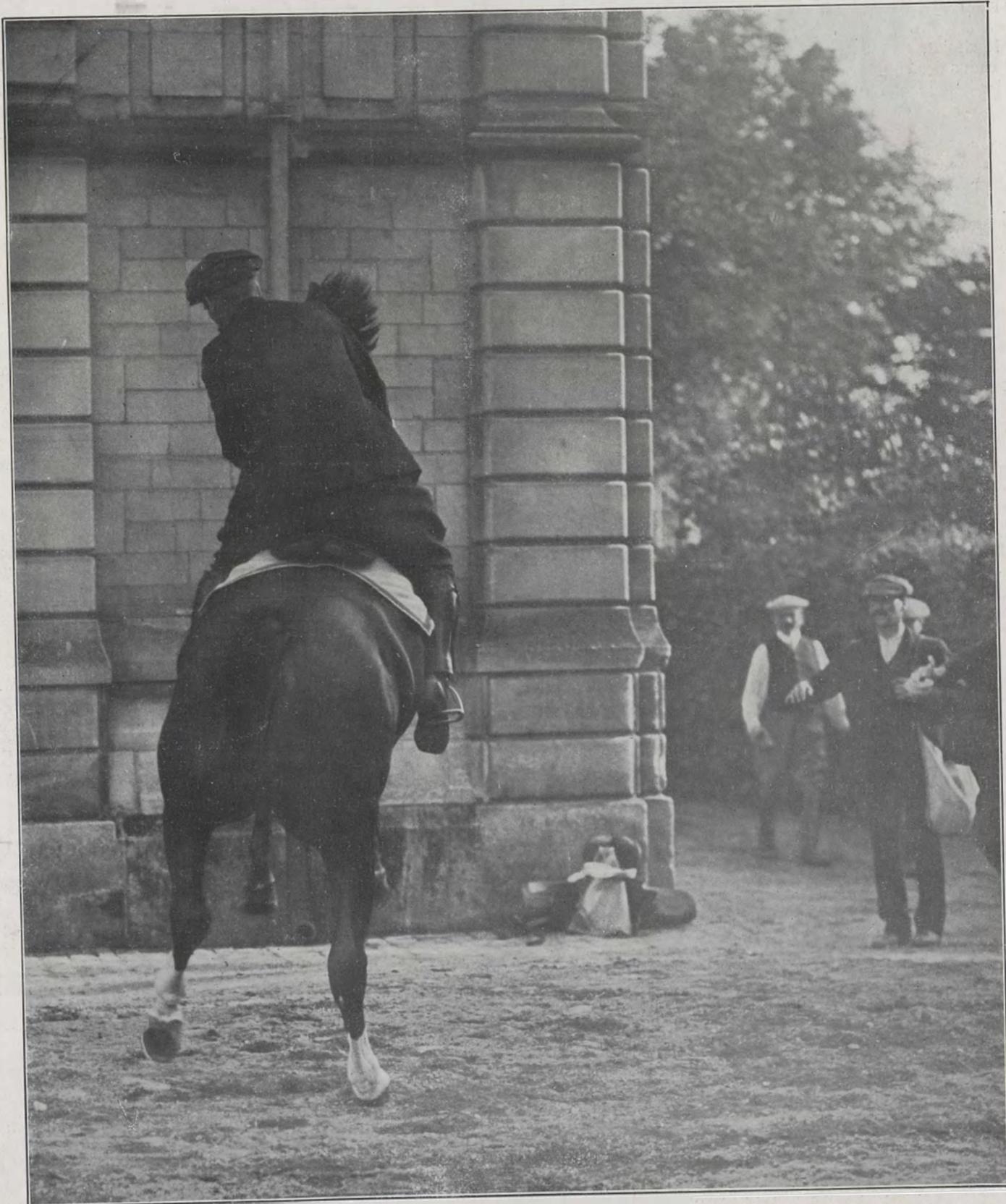


LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



AUX ACHATS D'ÉTALONS DE CAEN
UN CONCURRENT RÉCALCITRANT

CHRONIQUE

MALGRÉ le résultat du Cambridgeshire qui permet encore aux Anglais l'espoir d'avoir un bon trois ans, la situation à ce point de vue est aussi différente que possible de l'autre côté de la Manche et chez nous. Ici, l'on est sûr et certain d'avoir au moins deux sujets de tête; on peut reconnaître les défauts de Nimbus et de Brûleur, on peut surtout hésiter à décider lequel des deux est le meilleur, il n'en demeure pas moins incontestable que l'un et l'autre sont des animaux au-dessus de l'ordinaire, des sujets de grand ordre et de haute qualité. En Angleterre, par contre, les déceptions successives causées d'abord par le lot des brillants two year olds de 1912, les Craganour, Shogun, Louvois, Rockflint, Sanquhar Radiant et consorts, puis par les héros inattendus des courses classiques, Aboyeur et Night Hawk, avaient décapité de façon presque définitive la génération de 1910. Mais peut-être faut-il encore accorder quelque crédit à Florist (qui n'a subi cette année qu'un seul échec, et dans des conditions de poids particulièrement défavorables dans le Cambridgeshire), et mieux encore au vainqueur de cette épreuve, Cantilever, qui fut aussi, on ne l'a pas oublié le vainqueur des Jockey Club Stakes et le seul cheval qui ait cette année battu Tracery : or quelques jours après, Tracery jouait littéralement avec Long Set sur un parcours tout à l'avantage de ce dernier. L'échec subi entre temps par Cantilever à Kempton Park, contre Florist précisément, peut d'autant mieux être excusé que le temps et le terrain ce jour-là étaient épouvantables, et il n'est plus douteux que le fils de Bridge of Canny soit au moins un bon cheval. A quatre ans lui et Florist pourront affirmer non seulement leur supériorité vis-à-vis de leurs contemporains, dont l'ensemble est jugé maintenant fort médiocre mais aussi leur valeur absolue. N'importe! la situation de notre élevage dès à présent est meilleure, ses progrès paraissent plus constants. Il ne faudrait donc point qu'une défaite comme celle de Nimbus à Epsom — attribuable d'ailleurs à tant de causes plus ou moins accidentelles et qui ne doivent pas se reproduire les années suivantes — décourageât nos propriétaires. Le bruit avait couru que M. Aumont était résolu à ne plus envoyer, quoi qu'il pût arriver, de chevaux à bas. Mais, depuis la mise en circulation de ces rumeurs, il a fait courir à Newmarket deux poulains de deux ans, entraînés il est vrai, sur place. Donc... et s'il ne s'agit que d'une question d'acclimatation ou de stage chez Tom Jennings...

Dans le Cambridgeshire, nous avons deux représentants. L'un, Bonbon Rose, a fait une course des plus honorables, ou plutôt il a reproduit contre Cantilever celle qu'il avait faite dans le Prix du Conseil Municipal. L'autre, Bugler, a prouvé qu'il n'était qu'un très ordinaire sprinter, tout à fait déplacé dans une épreuve de ce genre; il n'a d'ailleurs pas mieux fait quelques jours après, à Lincoln, dans un handicap de 1.400 mètres, où il a eu tous les avantages, mais dont la distance a encore dépassé, et de beaucoup, ses moyens. Comme chez tant d'autres animaux possédant des courants de sang américain, une réelle précocité chez lui a fait croire, lors de ses premières tentatives, à un mérite dont on est bien forcé de constater maintenant l'éclipse à peu près totale.

*
**

Chez nous, les courses plates perdent rapidement l'intérêt qu'elles pouvaient paraître avoir conservé encore il y a huit jours. L'incapacité d'Oreste II à rendre douze livres à des rivaux galopant un peu dans le Prix Elipse à Maisons-Laffitte était escomptée; cela ne diminuera certes pas la curiosité avec laquelle on reverra l'an prochain le fils de Mon Général. Ce n'est pas un de ces petits prodiges devant lesquels tout s'incline pendant leur période d'épanouissement juvénile; mais cela vaut mieux ainsi, cela permet mieux d'attendre en lui pour plus tard un animal sérieux et complet.

Des concurrents du Prix de Saint-Firmin qui ont reparu depuis, Tom Barcklay s'est, lundi à Saint-Cloud, très bien comporté contre Honey qui avait déjà fait ses preuves de vitesse, mais le même jour, dans le Prix de Fouilleuse, Orphée II n'a joué qu'un rôle très effacé derrière Le Lhéris, Sur le Nil, El Passo; il ne s'agissait, il est vrai,

que d'une de ces épreuves de 900 mètres, assez déplacées en cette époque d'extrême arrière-saison, et où le départ est à peu près tout.

Dans les autres courses de deux ans de la semaine, on peut noter encore la victoire assez difficile, mardi à Maisons, d'Amilcar sur Gué du Roi et Coq Hardi dans le Prix Nuage; puis, le lendemain à Saint-Cloud, dans le Prix des Sentiers, de Quidor, prenant sa revanche sur Oxyure, contre lequel il avait échoué pour ses débuts quinze jours auparavant. Quidor est, sauf erreur, le premier produit d'Elf qui, cette année, ait gagné une course de two year olds. Peut-être une partie de son succès doit-elle être attribuée à l'aptitude spéciale à se tirer des terrains lourds possédée par tous ses aînés. Mieux que jamais peut-être, cette aptitude, avec celle de tenir la distance, avait été démontrée la veille par le résultat du Prix Maximum, où Sauveterre (par Elf) battait Triviale (par une fille d'Elf), Samara (aussi par Elf) prenant la quatrième place derrière Mon Rêve II.

*
**

Les ondées formidables de la matinée de la Toussaint sont venues bien mal à propos pour gêner les deux grandes journées d'Auteuil et pour rendre plus lourd que jamais le terrain, qui n'en avait certes pas besoin. Le poids qu'avait à rendre Valise de Voyage à Champoreau dans le Prix Finot a pu se faire ainsi doublement sentir, et à poids égal la partie entre la pouliche et son vainqueur serait encore tout à fait incertaine. Il est à craindre que cette épreuve ait vu la dernière course d'un des jeunes chevaux dont les débuts en obstacles avaient produit la meilleure impression : Le Chardon est rentré boitant assez bas pour que sa carrière paraisse compromise, sinon terminée. Le Military, Prix Général de Biré, a été mené avec plus d'entrain que jamais et a rétabli, en dépit des circonstances défavorables, le succès de la journée.

Le lendemain, Corton II s'est très bien défendu, malgré son poids élevé, dans le Prix Aston-Blount, ne lâchant qu'un peu avant le dernier tournant contre les ressources supérieures de Saint Potin et d'Ex Abrupto; celui-ci qui, après une série de bonnes courses sur les gros obstacles, avait pris un galop en plat à la dernière journée de Longchamps, l'a emporté très nettement.

La mauvaise passe pour l'écurie Veil-Picard, qui avait commencé dès jeudi par une défaite, très explicable d'ailleurs, de Zénith II, rendant vingt-cinq livres à Puteaux, s'est continuée dans le Prix Firino. Le train a été d'une lenteur excessive et Bozkario, qui avait été privé des services de son cavalier habituel Parfremont, est tombé à la double barrière, dès le premier tiers du parcours. Bélisaire II en a profité pour s'adjuger une nouvelle victoire, pas bien glorieuse du reste, sur Mon Cauchois et Or du Rhin III.

*
**

Le jugement rendu par le Tribunal civil dans l'affaire de M. Smets contre la Société Sportive d'Encouragement mérite d'être signalé en ce qu'il reconnaît, comme d'autres décisions antérieures de jurisprudence, mais avec plus de netteté encore, le caractère impératif du Code des Courses et des règlements accessoires pour les propriétaires qui, par le seul fait de l'engagement de leurs chevaux, ont nécessairement entendu se soumettre à ces Code et règlements et accepter par avance le mode d'application qui leur en sera fait et, en cas de difficultés, le mode d'interprétation qui serait, suivant les dispositions expresses de ce Code, évidemment connues d'eux, proposé et imposé par les représentants des Sociétés de Courses ou les groupements divers désignés à cet effet. Ils ne sauraient, d'après le Tribunal, échapper aux dispositions de ce Code, à moins d'avoir à se plaindre que l'application préjudiciable qui leur en aurait été faite fût le résultat démontré d'un abus caractérisé ou d'un dol, dont ils auraient, dans l'un et l'autre cas, à faire la preuve. Sans doute, l'expression d'abus caractérisé est un peu vague et peut prêter à des interprétations tout à fait divergentes. Mais le principe est une fois de plus reconnu et la décision du Tribunal est d'autant plus digne de remarque que, dans l'espèce, les circonstances de fait (il n'était pas douteux, en effet, que Giberne avait été inscrite au nombre des partants possibles pour un prix à réclamer bien qu'étant arrivée au paddock après l'expiration du délai réglementaire) semblaient donner à la thèse de M. Smets une solidité qui manque presque toujours aux protestations analogues.

INTÉRIM.



AUTEUIL, 1^{er} NOVEMBRE

1. LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX DE MONTRETOUT. GRAND DUC III ET PYRRHUS MÈNENT DEVANT VA TOUT QUI TOMBE
 2. LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE PRIX DU GÉNÉRAL DE BIRÉ
 3. LA DESCENTE DE LA BUTTE. — 4. RED LOCK, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT DE LA MORTIÈRE, GAGNANT DU PRIX DU GÉNÉRAL DE BIRÉ
 5. LE PADDOK D'AUTEUIL APRÈS LE MILITARY



Gamain Marinette V Chevêche Monsieur de Scudéri Valise de Voyage Figurine
 Soir de Pâques Radis Rouge Champoreau Le Chardon Nick Carter

AUTEUIL, 1^{er} NOVEMBRE. — LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX FINOT

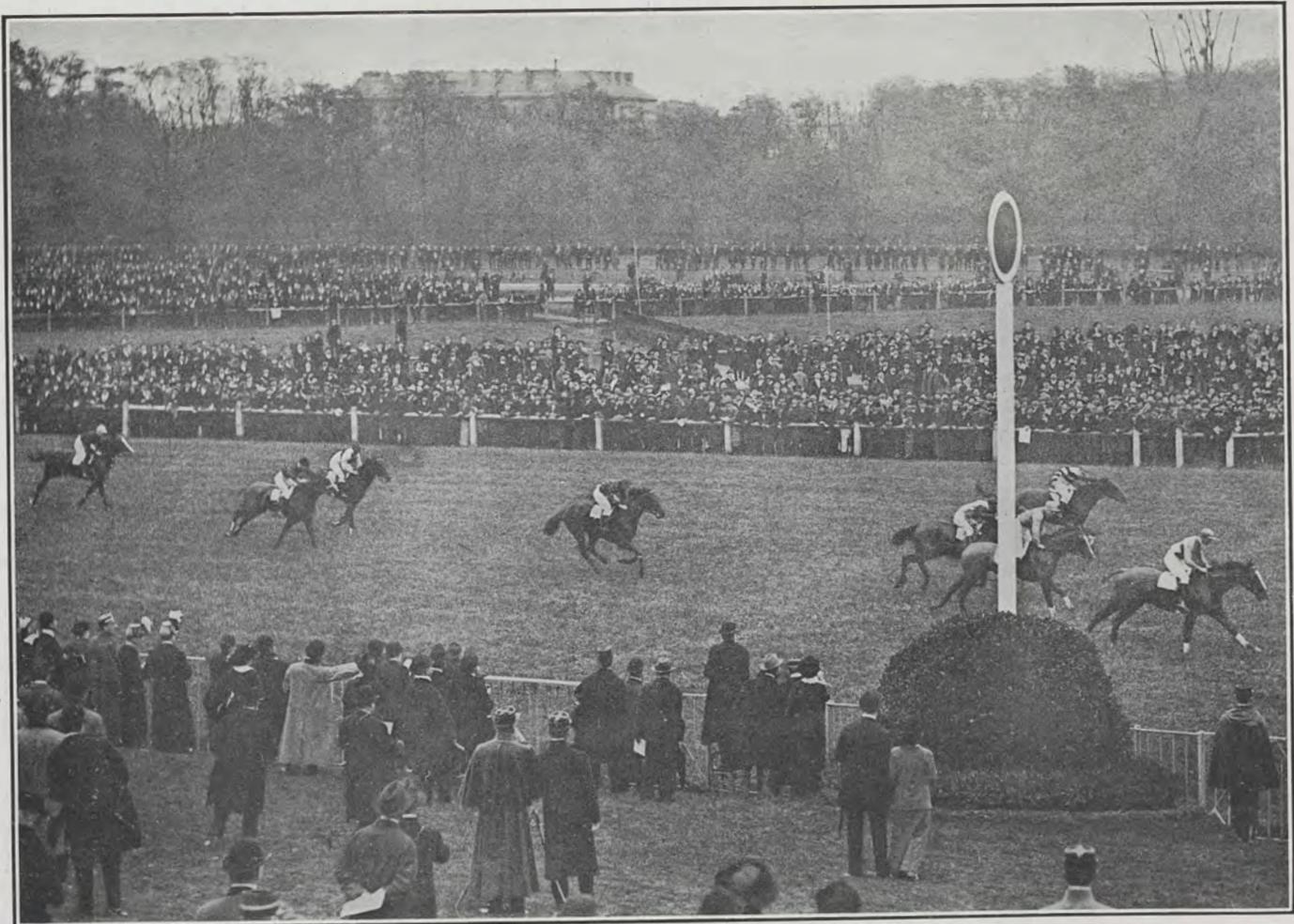
NOS GRAVURES

L'hippodrome d'Auteuil qui, inauguré le 1^{er} novembre 1873, vient d'entrer dans sa quarante et unième année d'existence, attira

les 1^{er} et 2 novembre dernier la foule toujours plus dense des fervents de nos champs de courses.

Les deux réunions, aux programmes fort judicieusement établis, nous valurent du reste plusieurs épreuves fort intéressantes où jeunes hurdle-racers et vieux steeple-chasers se distinguèrent à l'envi.

Le PRIX FINOT (24^e Prix Biennal, 1^{re} épreuve, 2.800 mètres,



Le Chardon Nick Carter Figurine Chevêche Gamain Monsieur de Scudéri Champoreau
 Valise de Voyage

AUTEUIL, 1^{er} NOVEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX FINOT

haies) mettait aux prises quelques-uns de nos meilleurs jeunes spécialistes : Valise de Voyage, Le Chardon et Figurine, pénalisés d'une surcharge variant de 8 à 13 livres par suite de leurs récents exploits, rencontraient plusieurs concurrents d'excellente classe, dont Soir de Pâques, Marinette V et Champoreau. Ce fut du reste à ce dernier que revint la victoire ; très énergiquement monté durant tout le parcours par Alec Carter, le cheval de M. Hennessy rejoignait sur le plat Valise de Voyage, qui avait longtemps paru la gagnante, et l'emportait de 2 longueurs, tandis que Gamain et Monsieur de Scudéri prenaient les 3^e et 4^e places.

CHAMPOREAU, né en 1910, par Champaubert et Huguette, chez le comte J. de Lastic Saint-Jal, fut acheté yearling 21.000 francs lors d'une vente Chéri à Deauville. Il avait fait preuve d'une honnête classe de plat, terminant à 2 ans second du Premier Critérium derrière Opott et devant Nimbus, et remportant cette année 5 victoires.



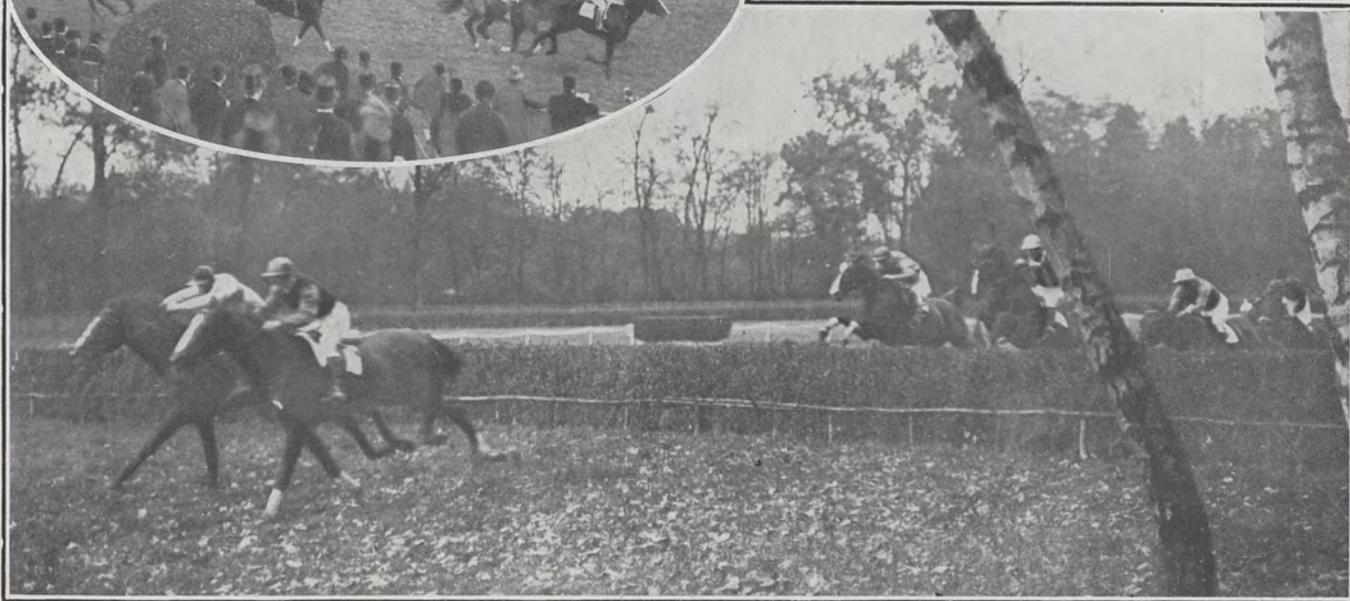
CHAMPOREAU (A. CARTER), POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1910, PAR CHAMPAUBERT ET HUGUETTE APPARTENANT A M. JAMES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX FINOT

Le PRIX DU GÉNÉRAL DE BIRÉ (militaire hors série, 4.000 mètres) nous permettait une fois de plus d'admirer l'allant et l'entrain de nos officiers. Après une course fort rondement menée, RED LOCK, très bien monté par le lieutenant de la Mortière, s'assura la victoire devant Aigretto (lieutenant Fix) et Grandvilliers (lieutenant d'Indy).

Le PRIX DE MONTRETOU (steeple-chase, 2^e série, 4.500 mètres), disputé au cours de cette même réunion, restait l'apanage de Grand Duc III qui, confirmant ses récents succès, l'emportait devant Tripot II et Sinaï.

Le PRIX ASTON-BLOUNT (haies handicap, 4.000 mètres), porté au programme de la réunion du 2 novembre et réservé aux vieux chevaux, donnait également lieu à une course fort intéressante et se terminait par la victoire d'un poids léger, Ex Abrupto, qui l'emportait d'une longueur devant Saint Potin, Maïs II et Pierre Corneille.

Ne terminons pas ce rapide compte rendu des dernières grandes réunions d'Auteuil sans signaler la victoire de l'excellent Bélisaire II qui, débarrassé par suite de chutes de Bozkario et de Maurienne, s'adjugeait dans un excellent style le PRIX FIRINO (steeple-chase, 1^{re} série, 5.000 mètres) et portait à plus de 100.000 francs le chiffre de ses gains pour 1913.



Ex Abrupto
Saint Potin

Maïs II
Pierre Corneille

Beau Rivage II
Corton II

AUTEUIL, 2 NOVEMBRE. — LE SAUT DE LA DERNIÈRE HAIE DANS LE PRIX ASTON-BLOUNT
EN MÉDAILLON : L'ARRIVÉE DU PRIX ASTON-BLOUNT. EX ABRUPTO BAT SAINT POTIN, MAÏS II ET PIERRE CORNEILLE



EX ABRUPTO (G. MITCHELL), P^h AL., NÉ EN 1909, PAR LADY KILLER ET EXCUSE
APP^t A M. JACQUES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX ASTON-BLOUNT

UN RALLYE A ENTOGE

AL'OCCASION de la troisième journée de courses d'Auch, MM. P. Laffargue et G. Larrieu conviaient les officiers de la garnison et plusieurs sportsmen (encore nombreux dans ce coin de Gascogne) à courir un rallye dans leur propriété d'Entoge.

Le soleil brillait déjà de tout son éclat, quand autos et cavaliers se trouvèrent réunis au Chalet, site pittoresque qui domine un paysage des plus variés, se prêtant merveilleusement aux chevauchées hardies.

Sur ce terrain mouvementé, coupé d'obstacles naturels, dans ces vallonnements de verdure, les cavaliers et leurs fringants anglo-arabes avaient l'occasion de mettre en relief leur vigueur, leur entrain et leurs qualités de sauteurs adroits et puissants.

Le parcours avait été reconnu par M. G. Larrieu et le lieutenant d'Antras qui, au signal du départ donné par le capitaine de Broca, amènent à bonne allure tout le peloton, d'abord sur quelques petits obstacles; puis sur de bons fossés assez larges et profonds, plusieurs passages de route intéressants, quelques barres, des haies et des barrières des champs.

Quelques dérobadés, vivement réprimées, égrenaient un peu le



LE RENDEZ-VOUS D'UN RALLYE A ENTOGE

groupe derrière les leaders qui disparaissaient bientôt dans la forêt, où d'épais taillis, des pentes et des grimpettes très raides coupaient le train, permettant aux chevaux de souffler.

Mais voici une clairière où bientôt tout le monde est au complet; on repart alors de plus belle, à travers un gros bull-finch, sur une haie, un fossé et l'on court au poteau d'arrivée qu'atteignent, après une jolie lutte, les lieutenants d'Antras, Glade, Dauffer, de Cardes, suivis de très près par tous les cavaliers de cette brillante chevauchée.

Remarqué parmi les cavaliers : MM. P. Laffargue, G. Larrieu, les lieutenants d'Antras, Glade, le capitaine



Mon Cauchois

Bélisaire II

AUTEUIL, 2 NOVEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX FIRINO

de Broca, les lieutenants Dauffer, Belley, Antier, Simon, Salers, M. Samalins, les lieutenants Frutier, F. de Cardes, Arousseau, Soulié, M. Cousteau, etc., etc.

Avaient suivi en auto : MM. G. de Cardes, J. d'Anglade, Grabias-Bagneris, Lafontay, Lacaze, etc.

Après la distribution des flots, un lunch, des mieux servis sur la terrasse ombragée d'Entoge, attendait les cavaliers qui, charmés de cette rapide randonnée, levèrent leur coupe aux aimables organisateurs, se promettant de renouveler bientôt, avec le gracieux concours des élégantes amazones des environs, des réunions aussi sportives et aussi agréables.

B.





DEVANT LA COMMISSION D'ACHATS

LES ACHATS D'ÉTALONS A CAEN

(Suite et fin)

La même Commission, qui avait examiné les étalons de type selle pour poids lourds, procédait le même jour au choix des étalons de demi-sang nés en Normandie. Ces opérations se sont prolongées jusqu'au 22 octobre. Les achats ont été effectués en présence de M. de Pardieu, directeur général des Haras.

Les éleveurs avaient présenté 310 poulains de demi-sang et 84 trotteurs. Il a été acheté 114 animaux pour la somme globale de 845.000 francs, soit 90 étalons sans classification pour 561.500 fr. et 24 trotteurs pour 283.500 fr. Les crédits étaient de 12.000 fr. inférieurs à ceux de l'an dernier. La moyenne par tête est de 6.240 fr. pour les demi-sang et de 11.812 francs pour les trotteurs.

Les deux chevaux qui ont atteint le plus gros prix parmi les chevaux d'hippodrome sont Impétueux et Khor, qui ont respectivement été achetés pour la somme de 25 000 fr. Ce prix est sensiblement inférieur à ceux de l'an dernier : Intermède, 40.000, et Issy les Moulineaux, 30.000 francs. Il est vrai qu'à son modèle Intermède joignait une qualité rare ; de plus, il est détenteur du record français au trot monté en 1'26" 9/10. Issy les Moulineaux avait un record de 1'29". Or, cette année, nous n'avons pas eu de chevaux de tête parmi les trotteurs : aucun ne s'est réellement

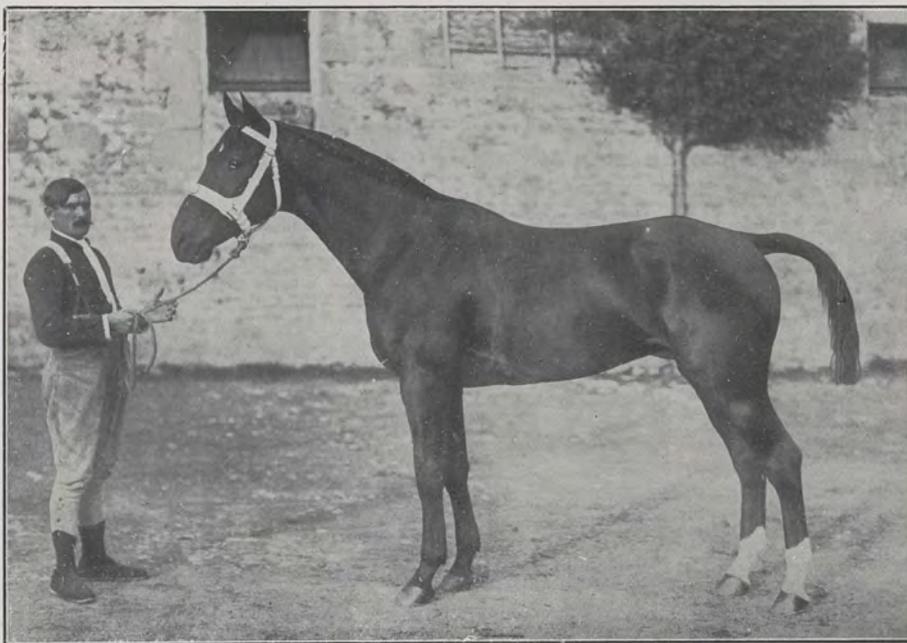
imposé et les épreuves importantes sont revenues à des chevaux différents.

Impétueux, 5 ans, par Benjamin et Résistante par Fuschia, appartenant à M. Thibault, a gagné plus de 65 000 fr. d'argent public, avec un record de 1'31" 3/10. D'une taille moyenne, 1 m. 61 environ, il est assez harmonieux dans son ensemble, mais pas fait en type selle. Son épaulement n'est pas assez oblique, sa position man-

que de profondeur et ses jarrets n'ont pas une direction irréprochable, mais il a une grande finesse de tissus. Il est, en tout cas, d'une excellente origine et a fait preuve de réelle qualité. Il devra être un bon producteur de trotteurs au point de vue vitesse, mais ne contribuera malheureusement pas à améliorer le modèle.

Khor, 3 ans, par Beaumanoir et Décidée par Utile 1^{er}, le cheval de M. Lallouet, est un des meilleurs produits de l'année, ayant un record de 1'32" 1/10 avec un gain de plus de 44.000 fr. Il se classait second en 1'35" dans le Prix d'Essai, derrière Klem, et troisième dans le Prix Bégonia, cédant les premières places à Kith et à Kaolin. Il a gagné le Derby de Rouen (1'34"), ceux de

Nevers et de Challans, et s'est honorablement classé dans plusieurs courses en Normandie et à Saint-Cloud, marchant en 1'32" et 1'33". Le 13 octobre, il prenait la seconde place dans le Prix du Ministère,



KUMMEL, TROTTEUR NOIR, 3 ANS (RECORD 1'34" 4/5), PAR BEAUMANOIR ET TENTATIVE PAR HARLEY, ACHETÉ 14.000 FRANCS A M. THIBAULT

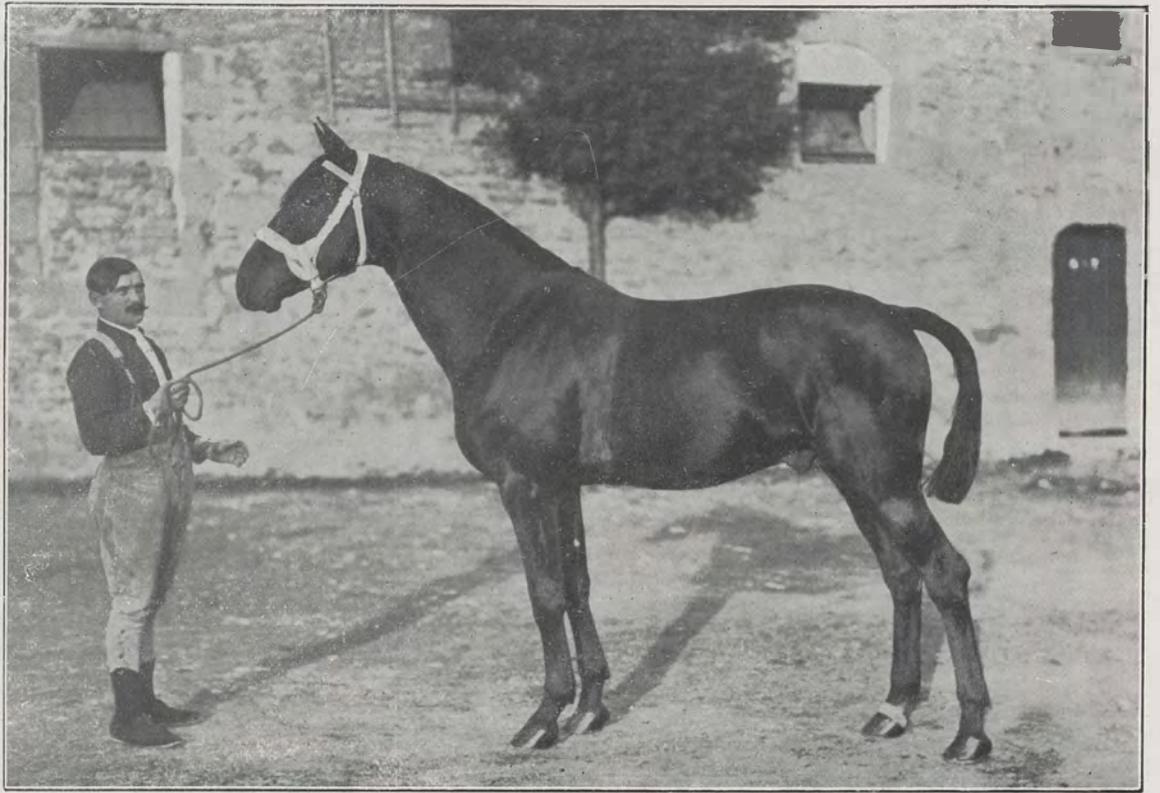
précédé par Kalmouk. Khor est un grand cheval, 1 m. 65, très léger dans son ensemble, qui ressemble peu à un reproducteur à l'heure actuelle, mais il était en pleine condition de course, puisqu'il venait de courir le Prix du Ministère. D'une façon générale, il est assez bien orienté, il a assez d'étendue, mais il est à craindre qu'avec l'âge, tout en prenant de l'importance, il ne grandisse encore et qu'il ne soit un facteur de grands chevaux.

Trois chevaux ont été achetés 14.000 fr. : Joulik, Izard et Kummel.

Joulik, 4 ans, par Benjamin et Douchka par Portici, à M^{me} Romain, a gagné près de 24.000 fr. d'argent public; son record est de 1'31" 1/5. C'est, au point de vue de la conformation, un des meilleurs trotteurs achetés. Avec de l'os, il est compact et assez près de terre, distingué, son garrot est bien en arrière, il est profond, la direction des jarrets est bonne. On lui voudrait seulement un peu plus d'étendue. Joulick a fait preuve de qualité, il a fourni cette année quelques bonnes courses à Vincennes cet hiver et en province cet été, à Morlaix notamment, où il s'est classé deux fois premier en 1'31" 1/5.

Izard, 5 ans, par Réséda et Rebecca par James Watt (1'32" 1/2), à M. Roussel, a gagné plus de 15.000 fr. d'argent public; c'est un animal sérieux et bien fait, possédant une certaine trempe. A Vincennes et en province, il s'est plusieurs fois classé premier.

Kummel, 3 ans (1'34" 4/5), par Beaumanoir et Tentative par Harley. Le cheval de M. Thibault est certainement le plus joli cheval de cette présentation. Il rappelle assez son père, Beaumanoir, avec



IMPÉTUEUX, TROTTEUR BAI, 5 ANS (RECORD 1'31" 3/10), PAR SÉBASTOPOL ET RÉSISTANTE PAR FUSCHIA
ACHETÉ 25.000 FRANCS A M. THIBAULT

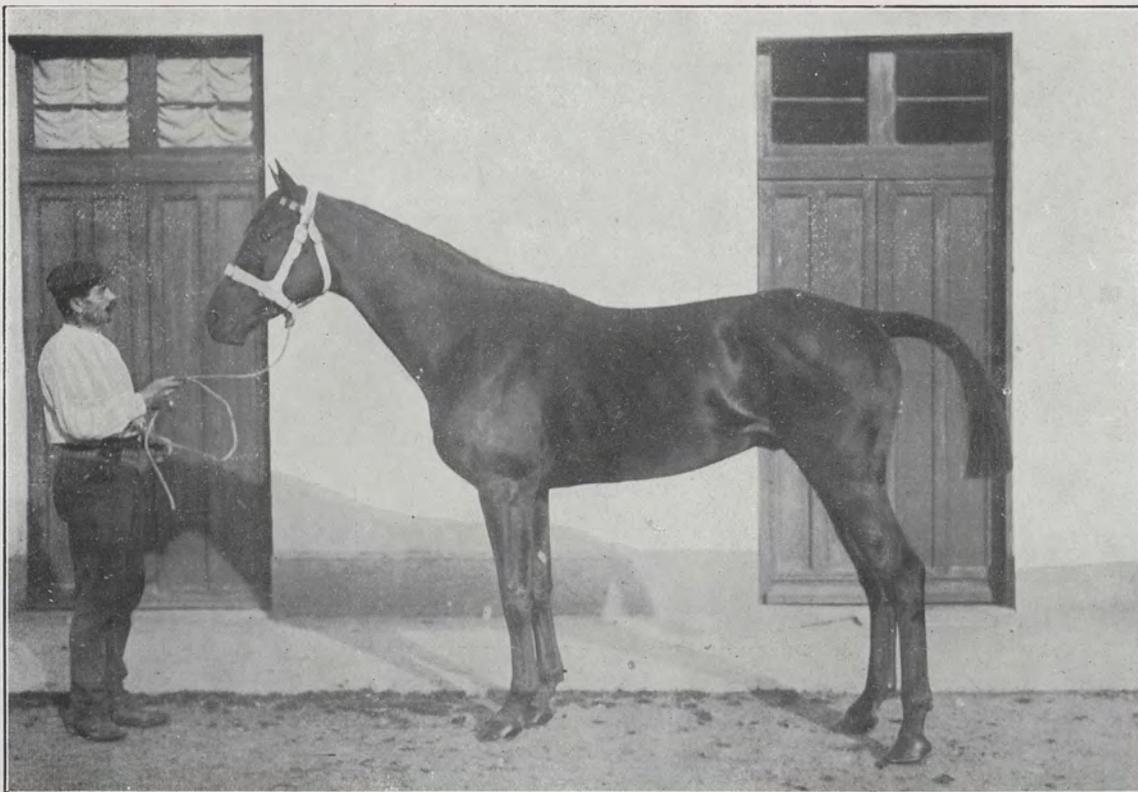
autant de physionomie et de distinction; il a l'épaule plus en arrière et assez d'étendue; de plus, il est d'une bonne taille, 1 m. 60 environ. Il sera un très bel étalon quand il aura pris de l'âge et devra produire des chevaux de selle. Kummel a gagné le Derby de Cherbourg et a figuré honorablement dans toutes les courses auxquelles il a pris part. Il est une bonne acquisition pour l'Administration et aussi pour les éleveurs.

Kangourou, 3 ans, par Azur et Citronade par Sébastopol, acheté 13.000 fr., à M. Lallouet. Il est en 1'32" 2/5 et a un gain de 14.000 fr. Second deux fois à Saint-Cloud, notamment dans le Prix Iris, il succombe devant King dans le Derby de Bordeaux et se classe premier dans celui de Lisieux. Il est cinquième du Prix du Président en 1'32" et remporte une première place à Rouen. C'est, en somme, un animal qui a fait preuve de qualités.

Iris, 5 ans, par Talenn et Epouvante, pur sang, à M. Roussel, acheté 13.000 fr. Son record est de 1'29" 2/10. Il a fourni plusieurs bonnes courses cette année, il a notamment trois victoires à Vincennes cet hiver.

Noté dans les suivants : Ibrahim (11.000 fr.), 5 ans, par Urgent et Qui Vive (1'32"). Le cheval de M. de Vazières est fait en bon cob, aux actions très brillantes : il est du type carrossier, mais il en faut bien encore quelques-uns de ce genre. C'est un animal qui dénote beaucoup de qualité et qui du reste a fait quelques bonnes courses cette année.

Viennent ensuite les animaux suivants, dont les prix varient de 12.000 à 8.000 francs : Ingres, 5 ans (1'32"), par Cymbalier et Phaéton,



KHOR, TROTTEUR ALEZAN, 3 ANS (RECORD 1'32" 1/10), PAR BEAUMANOIR ET DÉCIDÉE PAR UTILE 1^{er}
ACHETÉ 25.000 FRANCS A M. TH. LALLOUET

à M. Lebaudy (12.000); Idéal, 5 ans (1'29" 9/10), par Chantilly et Quiberon, à M. Marcillac (12.000); Jupiter, 4 ans (1'31" 3/10), par Bémécourt et Harley, à M. Olry-Rœderer (12.000); Jackson, 4 ans (1'32"), par Azur et Sébastopol, à M. Cavé (11.000); Janville, 4 ans (1'29"), par Dangeul et Fuschia, à M. Ballière (10.000); Kilometer, 3 ans (1'36"), par Beaumanoir et Fuschia, à M. Lallouet (10.000); Xucar, 4 ans (1'30"), par Narquois et Lorient, à M. Tesson de la Mancellière (10.000); Kiffis, 3 ans (1'34"), par Dakota et Triomphant, à M. Lallouet (9.000); Idole, 5 ans (1'33"), par Bégonia et Neuilly, à M. Viel (9.000); Kepler, 3 ans (1'36"), par Senlis et Cherbourg, à M. Olry-Rœderer (8.500); Keyser, 3 ans (1'44"), par Cymbalier et Phaéton, à M. Lebaudy (8.000); Kremlin (1'36"), par Bémécourt et Cherbourg, à M. Olry-Rœderer (8.000); Kerity (1'37"), par Dangeul et Réséda, à M. Thibault (8.000); Kléber, 3 ans (1'38"), par Beaumanoir et Cherbourg, au même (8.000); King Boy, 3 ans (1'45"), par Azur et Cicéron II, à M. Marcillac (8.000).

D'une façon générale, ce sont les chevaux de 4 et 5 ans qui ont atteint les plus gros prix, puisque, sur 13 trotteurs payés de 25.000 à 11.000 francs, nous relevons seulement 3 poulains de 3 ans : Khor (25.000), Kummel (14.000) et Kangourou (13.000). Ceci

s'explique facilement, parce que les chevaux d'âge se présentent avec plus de volume, plus de muscles, ils sont plus compacts, en un mot plus faits.

La présentation des trotteurs a été bien peu brillante et a fortement déçu le public. Beaucoup de ces animaux étaient défectueux dans leurs aplombs antérieurs; ils étaient grands, plats, enlevés, dépourvus d'os et la direction des rayons était mauvaise. Ils ne répondaient donc nullement à ce que réclamait la note du ministère: « Les trotteurs devront être importants, compacts, bien dirigés, « aptes à faire des étalons de selle pour poids lourds. » Quel animal, sur les quatre-vingt-quatre présentés, répondait à [cette demande? Aucun. — Aucun animal vraiment bâti en force, avec une forte charpente et la quantité suffisante, n'était contenu dans ce lot. C'étaient encore, bien qu'éloignés de cette formule, Joulik et Kummel qui la rappelaient vaguement.

Nous le disions déjà, à propos des achats de La Rochesur-Yon, les demandes dans le commerce ne vont plus au cheval de harnais. On ne veut plus de carrossiers, et le nombre de chevaux, moins importants, très brillants avec du train, qui se trouvaient généralement parmi les origines trotteuses sont d'un écoulement très limité. Au reste, à part un ou deux chevaux, Ibrahim, par exemple, pas un seul n'était apte à faire un cheval de harnais brillant pour Paris, pas

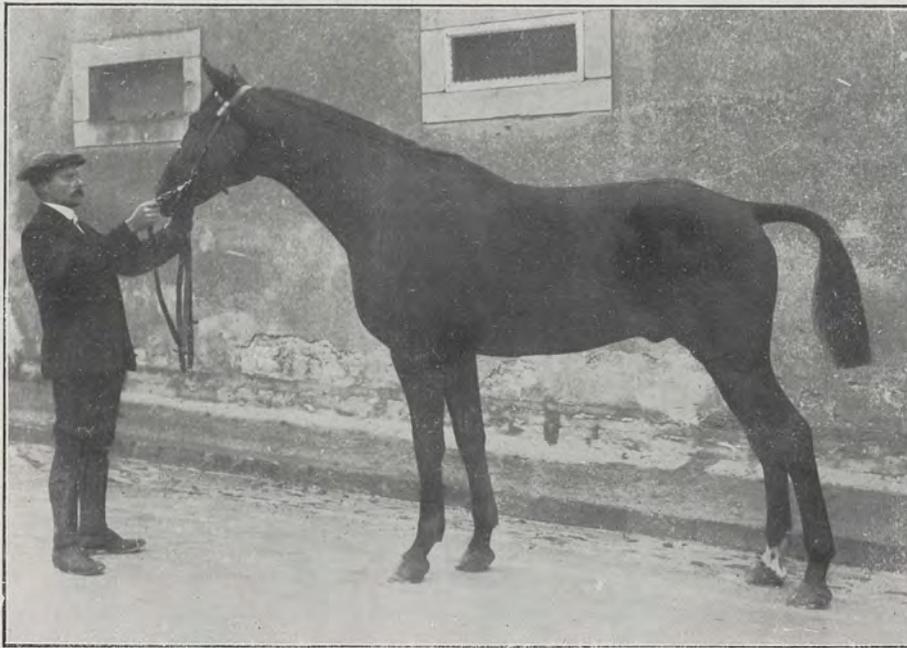
plus par la conformation que par les allures. Rares, en effet, sont maintenant ceux qui attellent un trotteur ou une paire de chevaux vites sur une américaine ou un spider. Le cheval d'attelage a malheureusement vécu! Le seul type demandé actuellement est le cheval de selle; on le veut important avec de l'os. Il est réclamé par les Remontes et aussi par le commerce; lui seul se vend et à un prix rémunérateur. C'est donc lui qu'il faut produire, même dans la race trotteuse. Il faut, dans cette race, tout au moins le produire dans sa conformation en vue de la reproduction; mais actuellement les trotteurs

sont de véritables machines de vitesse, ils sont sélectionnés seulement dans ce but, en vue des records et des gains en courses, sans aucun souci de la conformation. Est-ce un progrès ou une déchéance? L'avenir nous l'apprendra sans doute, et les éleveurs se rendront vite compte qu'ils font fausse route quand ils se verront à la tête d'une marchandise qu'ils ne parviendront pas à écouler. Quel eût été, en effet, le sort de certains chevaux si on avait pris à la lettre la commande du ministère, si on avait acheté, non le nombre indiqué, mais les animaux répondant strictement à la formule demandée?

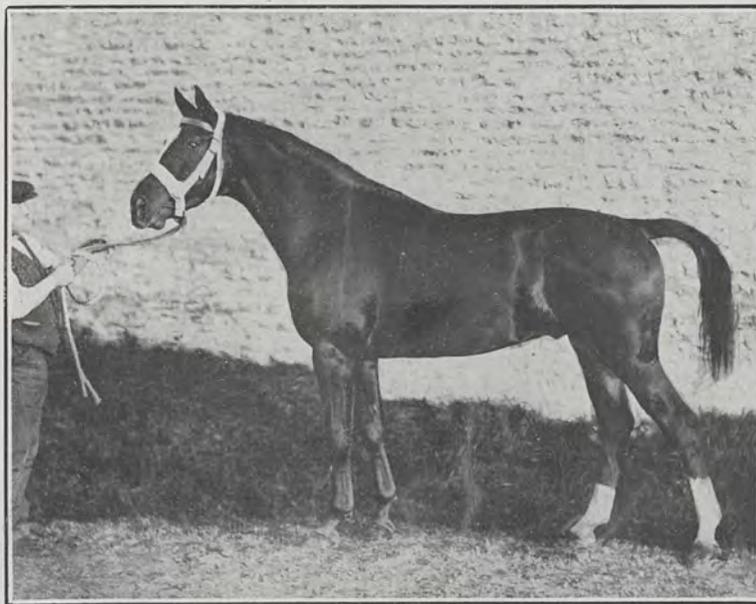
Si le lot des trotteurs n'a pas été ce que l'on attendait, celui des demi-sang, en revanche, était

bon. La Commission d'achats a acheté 90 étalons parmi les 106 animaux rappelés. On doit la féliciter dans son choix, car elle a fait l'acquisition de bons sujets, aptes à produire des chevaux pour la défense nationale et des chevaux de luxe pour le commerce. Elle s'est attachée à la bonne orientation des rayons et a payé des prix plus élevés les étalons qui étaient conformés en chevaux de selle. Les 13 étalons primés au Concours-Épreuve ont été achetés pour la somme de 100.500 fr., avec des prix oscillant de 12.000 à 6.500 francs. Il est à noter que de gros progrès ont été réalisés;

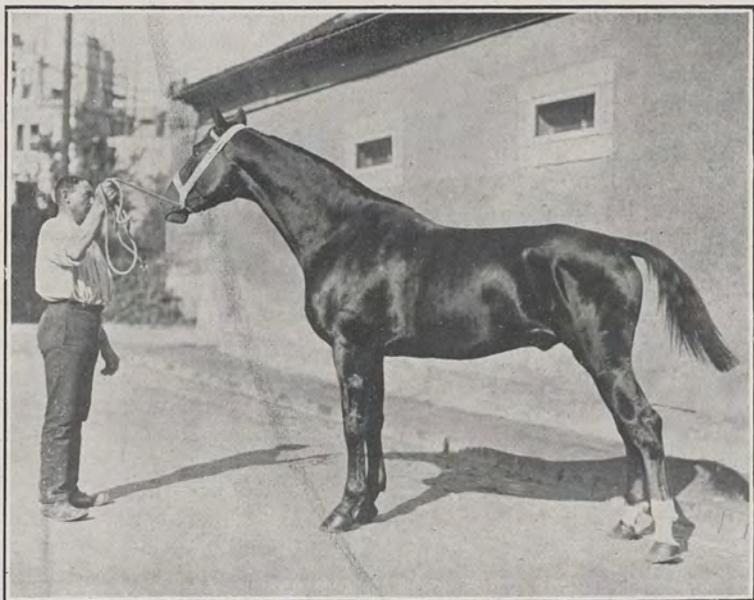
les animaux sont d'une meilleure conformation, ils sont moins enlevés et plus compacts, la coupe des jarrets est très sensiblement supérieure; les jarrets défectueux étaient la petite exception. Les éleveurs savent maintenant le type qui leur est demandé, la présentation de cette année en fait foi, mais il faut que l'élevage ait le temps matériel de s'orienter dans cette nouvelle voie et ce n'est que dans deux ou trois ans que nous verrons vraiment le résultat des efforts tentés. Ils seront, nous n'en doutons pas, couronnés de succès, l'intelligence des éleveurs et la richesse en reproducteurs de la province normande en sont un sûr garant. Le naisseur semble bien décidé à rompre avec les errements du passé, il se pliera aux exigences nouvelles. Il est vrai de dire que son intérêt l'exige. N'a-t-il pas vu, en effet, les animaux de



JOULIK, TROTTEUR ALEZAN, 4 ANS (RECORD 1'31" 1/5), PAR BENJAMIN ET DOUCHKA PAR PORTICI, ACHETÉ 14.000 FRANCS A M^{me} ROMAIN



KAKATOÈS, 3 ANS, PAR ALI, PUR SANG ET FILLE D'OMNIBUS ACHETÉ 10.000 FRANCS A M. LE DARS



KIKI, PAR CYMBALIER ET FUSCHIA, ACHETÉ 8.000 FRANCS A M. BRION



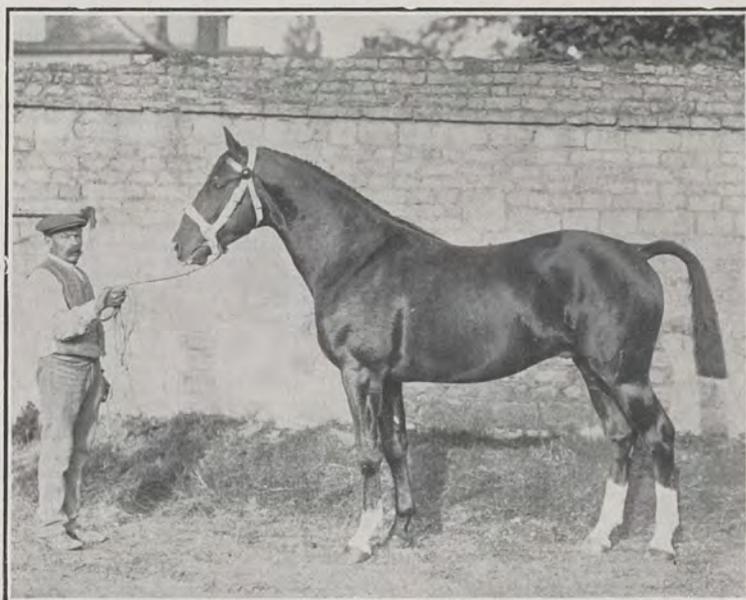
KELLERMAN, PAR ORGUE ET TARATATA, ACHETÉ 6.500 FR. A M. JOURDAN

qualité payés de gros prix ? Ces prix seront encore vraisemblablement augmentés dans l'avenir, en même temps que s'accroîtront la qualité et l'importance des reproducteurs ; l'Administration se doit à encourager et récompenser les efforts de l'élevage ; elle le fera, à n'en pas douter, trop soucieuse de ses devoirs et de l'intérêt national.

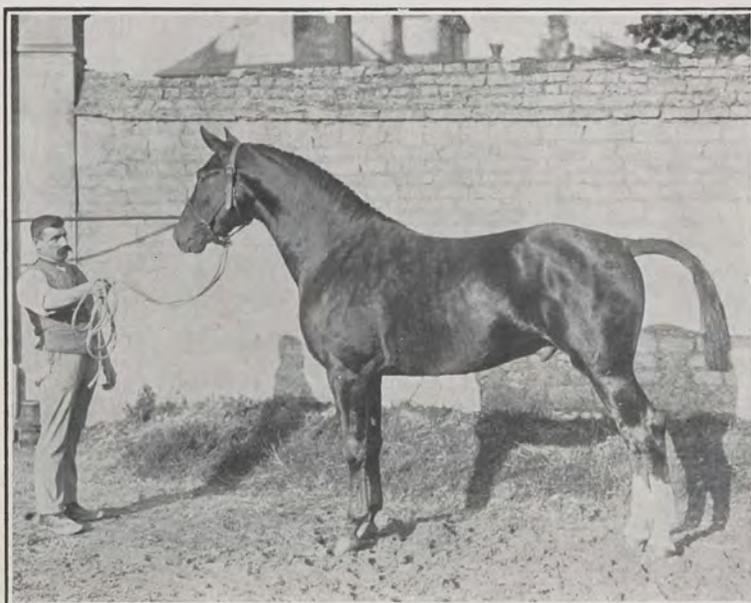
Parmi les chevaux ayant pris part au Concours-Épreuve, non primés, mais se réclamant d'une origine de pur sang et achetés par l'Administration, citons : Knight, par Cotentin, pur sang, à M. Ballière, cheval d'un joli modèle, payé 6.500 fr. ; Kioto, par Astronome II, pur sang, acheté 6.500 fr. et Kingston Hill, par Norodum et Bourdigal, pur sang, d'une fort jolie silhouette, animal sérieux, payé 6.500 fr., à M. Le Dars.

Le cheval payé le plus cher parmi ceux n'ayant pas pris part aux épreuves de selle, mais faits dans le type, est Kakatoès, par Ali, pur sang, et Omnibus, à M. Le Dars. Il a atteint 10.000 fr. C'est un bel étalon, très bien orienté, avec de l'os et de l'ampleur ; il était indiscutablement un des meilleurs. Après lui viennent Kléber, par Flacon, pur sang, payé 6.500 fr., à M. Godefroy, animal qui a un très beau corps, mais des membres un peu légers, et enfin Kif Kif, par Cotentin, pur sang, cheval d'une silhouette agréable, acheté 6.000 fr., à M. Jourdan.

Avec Kaiser, par Cadeau de Noce et Nessi, acheté 7.500 fr., à M. Godefroy, nous arrivons aux issus de demi-sang, qui n'ont aucun courant de sang pur. Il était à coup sûr le meilleur



KAISER, PAR CADEAU DE NOCE ET NESSI. ACHETÉ 7.500 FRANCS A M. GODEFROY



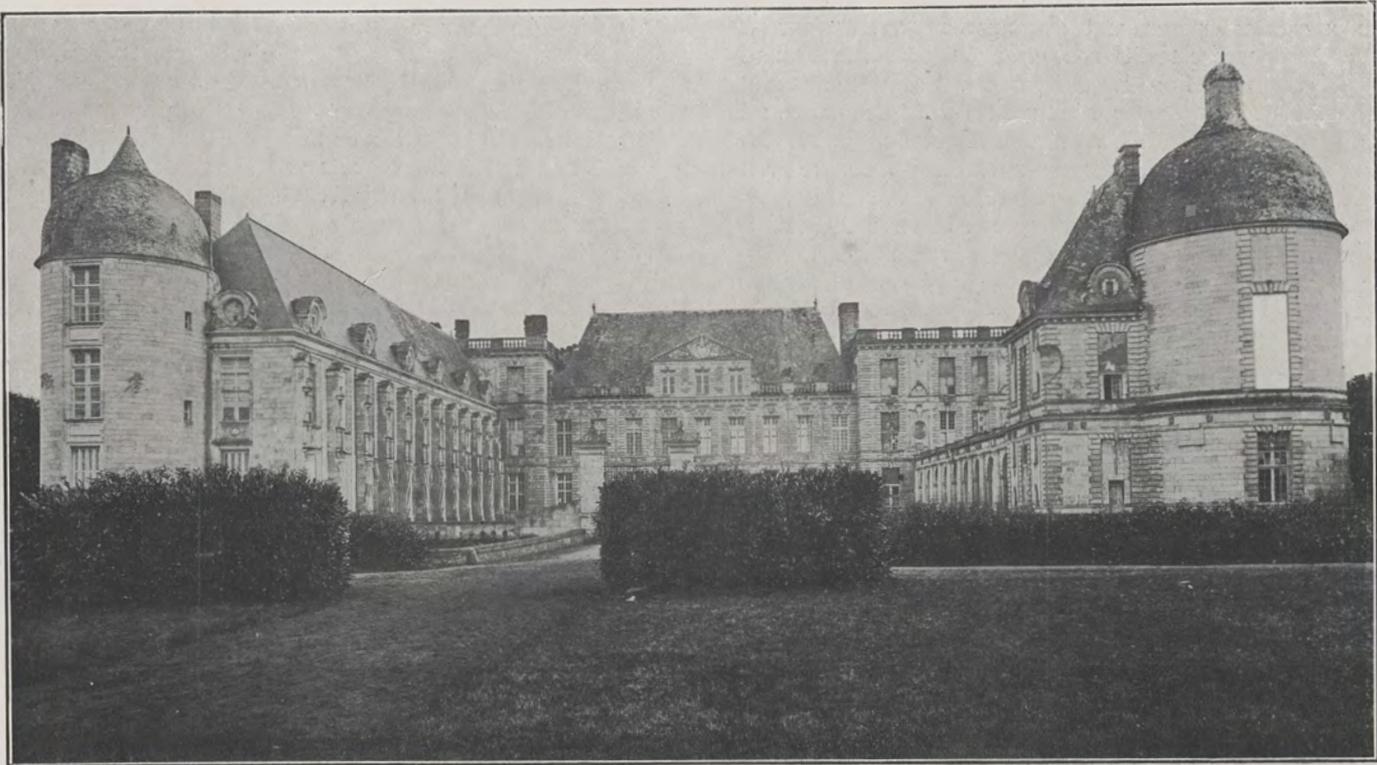
KELLERMAN, PAR RAMEAU ET KAÏN, ACHETÉ 5.500 FR. A M. GUÉROULT

leur sujet de cette formule, avec de l'os, près de terre, très suivi dans son ensemble ; il a de la distinction et ses allures sont faciles.

Parmi les suivants, citons : Krupuli, par Palanquin, cheval osseux avec beaucoup de quantité, acheté 7.000 fr., à M. Godefroy ; Kroumir, par Riga, acheté 7.000 fr., à M. Jourdan, d'un modèle plaisant mais un peu réduit ; Karr, par Très Fier et Hetmann, à M. Lebaudy, payé 7.000 fr., animal d'une jolie silhouette, aux allures étendues ; Kanaris, par Delhi, acheté 6.500 fr., à M. Brion, cheval sérieux, compact et d'un bon modèle ; Kirnan, par Agnac, au même, bien fait en père (6.500 fr.). Kellerman, par Orgue et Taratata, à M. Jourdan, joli cheval, très bien fait, qui de plus a de très belles actions ; il a été payé 6.500 fr. ; Kour, par Fermanville, payé 6.500 fr., à M. Brion, animal bien dirigé avec une belle épaule ; Kléber, par Cerbère, acheté 6.000 fr., à M. Henri ; il est fait en cob, bien orienté et marche très bien ; Kouban, par César et Nabucho, à M. Lebaudy (6.000 fr.), cheval très sérieux avec de l'étendue ; Kléber, à M. Guéroult, par Marchis et Truplet, animal compact et bien orienté, acheté 6.000 fr. ; Kellerman, par Rameau, très joli cheval, payé 5.500 fr., au même, etc.

En somme, il a été acquis de très bons chevaux, bien conformes aux exigences du jour, et ceci à la satisfaction de tous, même des vendeurs, ce qui est assez rare.

A. LE COMTE.



LE CHATEAU D'OYRON



BOUTON

DE M. E. D'OYRON

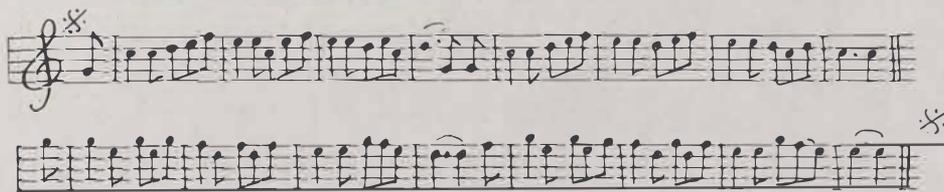
LA VÉNERIE D'OYRON

PENDANT la première partie du XIX^e siècle, les laisser-courre de la vénerie d'Oyron ont réuni nombre de veneurs et le souvenir de leurs gestes nous est révélé par un manuscrit complétant en quelque sorte l'Armorial de la Vénerie du baron de

Vaux et laissé par M. Gasser à son petit-fils, le 1^{er} janvier 1908. Nous laissons parler M. Gasser.

« Oyron est un gros bourg du département des Deux-Sèvres, dans le canton de Thouars; le château, situé près de l'église, a été longtemps habité par de puissants seigneurs, les Gouffier, ducs de Roannais, marquis de Boissy et de Caravar, seigneurs de Maulévrier et de Bonnivet.

L'église, commencée en 1518, terminée en 1556, bâtie par Arthur Gouffier, contient quatre tombeaux en marbre de personnages de la famille Gouffier. La terre d'Oyron appartient d'abord aux Gouffier, puis au duc de la Feuillade, au duc d'Antin, fils de Mme la marquise de Montespan, au duc de Villeroy, fils du maréchal, et enfin, depuis la moitié du XVIII^e siècle, elle appartient aux Fournier de Boisayrault, qui ont ajouté à leur nom celui d'Oyron(*).



LA D'OYRON

L'avenue du château conduit au « grand parc », qui est d'une contenance d'environ sept cents hectares en futaie, taillis et bruyères. Ce parc est entouré par les bois appartenant à la famille Baillon de la Brosse et à la famille Perreau de Beauvais. Le « grand parc » est entouré de murs depuis un temps très reculé. Les archives du duché de Thouars font connaître que le duc de la Trémoille y avait droit de chasse, et que, lorsqu'il voulait chasser dans cette direction, il faisait pratiquer des brèches dans les murs. Ces murs sont percés de dix portes.

En 1822, les murs avaient été relevés par le propriétaire, Pierre-Auguste Fournier de Boisayrault. En 1848, la famille d'Oyron perdit un procès; l'allée du milieu devenait de droit ouverte au public pour permettre d'aller d'Oyron à Thouars en traversant le parc. Dès lors, les murs ne furent plus entretenus, plusieurs brèches se montrèrent et ne furent pas relevées. En 1855, les fermiers voisins du parc, dont les récoltes étaient fort endommagées par les cerfs

et les chevreuils, intentèrent un procès; la famille d'Oyron fut condamnée à réparer les murs. Le parc d'Oyron offre, dans le sens du nord au midi, une croupe très élevée au milieu et qui va en s'atténuant jusqu'à être de niveau avec la partie la plus basse; au milieu de cette croupe, au point culmi-

nant, est un rond-point: c'est le rendez-vous, c'est là aussi qu'avait souvent lieu la curée. D'un côté, au nord, il y a un bâtiment en planches assez vaste pour loger plusieurs chevaux dans une partie, et dans l'autre, toute une meute. De l'autre côté du chemin qui traverse le parc de l'est à l'ouest, il y avait autrefois une construction fort originale: c'était une tour en forme de poivrière, faite entièrement, murs et toiture, avec de petits paquets d'ajoncs. Ce lieu de rendez-vous tirait son nom de ces deux constructions; on le nommait: « les Cabanes ». Un fumeur imprudent, jetant une allumette

(*) En 1700, le duc d'Antin, fils de M. de Montespan, acheta Oyron à Louis de la Feuillade, le laissa à la disposition de sa mère et le revendit au duc de Villeroy, fils du maréchal. En 1772, Oyron fut acheté par le chevalier de Boisayrault, d'une maison d'Anjou, et n'est pas sorti de cette famille.

D'une généalogie sans date nous extrayons que Jean-Baptiste, baron d'Oyron, né le 17 juillet 1788, marié à Anne-Eugénie de Châteaubodeau, eut pour fils aîné Louis, baron d'Oyron, qui naquit le 14 avril 1818, épousa en premières noces, le 14 septembre 1846, Marie-Julie de Chabre et en secondes noces, le 31 août 1852, Marie-Louise... de Puyguyon et eut un fils, Pierre-Marie-Joseph d'Oyron, le 28 septembre 1853.

mal éteinte, a fait brûler la cabane d'ajoncs en 1857. Le parc est très bien percé. M. Ernest d'Oyron, qui en était devenu propriétaire, avait beaucoup amélioré les percements. A la porte de Saint-Léonard, il avait fait bâtir un important rendez-vous de chasse, très confortable, vers 1873; il avait là un chenil très bien organisé. C'est dans une partie basse du parc, c'est assez humide; il eût été préférable de bâtir aux environs du rond-point.

M. Pierre-Auguste d'Oyron, qui possédait la terre d'Oyron au commencement du XIX^e siècle, était capitaine de louverterie et avait une superbe meute; il chassait surtout le loup et le sanglier. On raconte qu'un jour, un loup lui ayant été signalé, il put le lancer; il le poursuivit jusqu'aux portes de Poitiers sans se décourager, quoiqu'il vit beaucoup de ses chiens revenir sur leurs pas. Il trouva le loup forcé et le seul chien qui l'avait suivi, en piteux état. M. d'Oyron avait un poulet dans ses fontes et n'avait rien mangé depuis le matin; il préféra donner le poulet à son chien. A cette époque, il y avait beaucoup de sang-

liers dans le parc et beaucoup de loups dans la contrée. Les fils de M. d'Oyron en parlaient souvent. M. d'Oyron mourut en 1837. Il avait eu trois fils: Pierre-René-Gustave, qui prit le titre de marquis d'Oyron; il habitait le château de Paulmy, venant des Paulmy d'Argenson; Paul, qui habitait le château de Verrières, près de Loudun; M. de Boisayrault, qui habitait Boisayrault, dans l'Anjou; et enfin il avait eu une fille, mariée au baron de Cassin, qui habitait le château du Gué-Pean, dans le Blésois.

Le marquis d'Oyron, après avoir chassé longtemps avec une très belle meute, laissa la direction de l'équipage à son fils Auguste, qui n'avait alors que vingt-deux ans; il était né en 1828. M. Auguste d'Oyron se maria dans la suite à Gertrude, fille du duc de Stacpool; elle aimait passionnément la chasse. Ces messieurs venaient chaque année de Paulmy en déplacement au château d'Oyron et y restaient pendant un mois et quelquefois plus longtemps. Il y avait alors au château le comte Paul d'Oyron, sa femme et sa fille et leur fils, le vicomte Ernest; M. de Boisayrault, sa femme et son fils René, camérier de Sa Sainteté Pie IX; le baron de Cassin, son fils Léonce et ses filles, Mmes la marquise d'Harrembure et la comtesse de la Chapelle. Etaient aussi invités: le marquis de Pleumartin, venant de Pleumartin (Vienne); les de Villeneuve, Paul et Marcel, venant du château de Roche, près du Blanc (Indre); les de la Selle, venant d'Anjou, et M. de Montesquiou, accompagné de son fidèle Firmin. Au château de Rigny, M. et Mme Baillon de la Brosse offraient l'hospitalité la plus gracieuse; si l'on faisait la curée dans leurs bois,

tous les chasseurs présents étaient invités à dîner au château. Ils y recevaient: M. du Bouchet, frère de Mme Baillon, et un de leurs neveux, M. du Bouchet; un autre de leurs neveux, M. Budan de Rusté; le général comte de Rochefort, qui commandait l'Ecole de cavalerie, et son fils Ponce; le colonel Schmit, commandant en second de l'Ecole; les colonels Salmon et Guépratte, qui avaient été aussi à Saumur; l'écuyer en chef Guérin et le lieutenant-écuyer Cadour, qui était le neveu du général; enfin, le comte Ferrand. Au

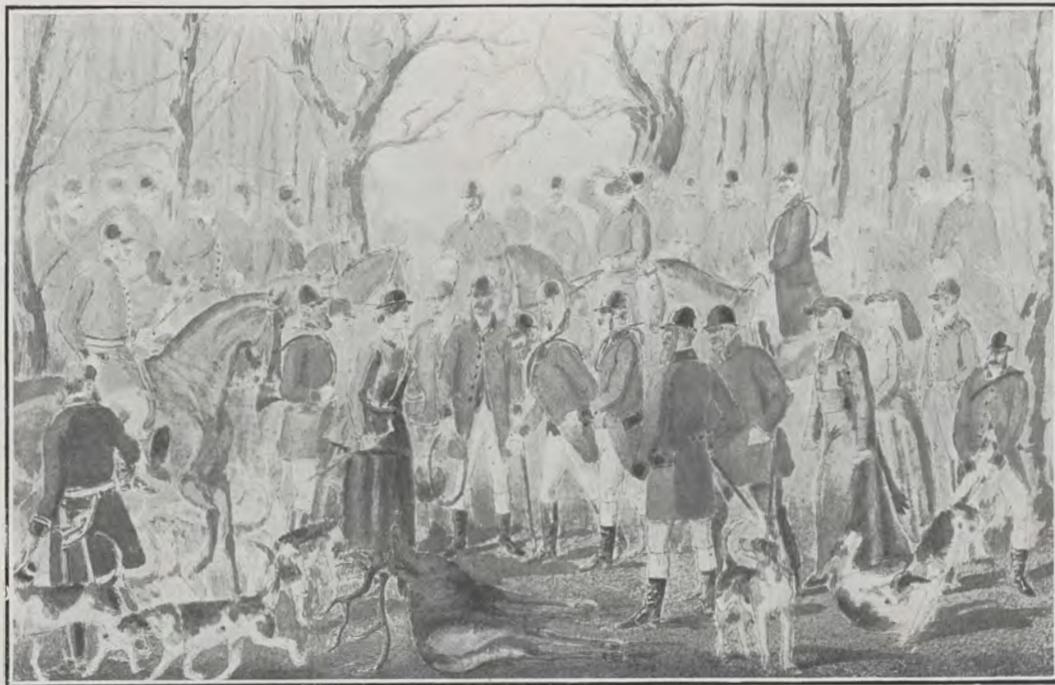
château de Beauvais, très intéressant château du XVI^e siècle, M. Eugène Perreau offrait l'hospitalité à mon grand-oncle Henry Soulet, son ami d'enfance, à mon cousin Achille Soulet, au comte de Rodays, à M. du Pavillon, venant du Périgord, et à M. de la Barde, neveu de M. Perreau; quand Achille et M. de Rodays étaient restés un certain temps à Beauvais, ils venaient chez mon père, à Thouars, pendant le reste du déplacement.

En 1855, MM. Adeline et Albert Hennecart sont venus de la Motte-Chandenier avec leur meute, et

M. Loury est venu du château de Marsay, situé de l'autre côté du Thouet. De Loudun venaient MM. Valentin Tabar, Arthur La Chambre, Beausan et de la Richerie; du château de Saint-Laon, M. de Saint-Laon. On voyait quelquefois un de Saint-Laon qui était aux lanciers de la garde et un chef des dragons de l'Impératrice. J'amenais de Thouars mon ami Henri Boutet, MM. de Linières et Bertrand Geslin, officiers à l'Ecole de cavalerie. Je ne dois pas oublier mon excellent ami et intrépide veneur Paul Duhaume. Il y avait ainsi plus de quarante cavaliers suivant ces chasses. Il y avait, en outre, des dames en voiture. Il y avait affluence de curieux venant de Thouars et de Loudun. Parmi les personnes qui venaient de Thouars, M. l'abbé de la Terrière, principal du collège, était des plus assidus.

M. Auguste d'Oyron avait cinquante chiens. Jean son piqueur, était une excellente trompe et excellent homme d'équipage. MM. de Pleumartin et de Villeneuve amenaient trente chiens; ils avaient pour piqueur René et pour valet de chiens le vieux Brioune, dont le cheval Las d'Aller était bien nommé. Le général de Rochefort amenait vingt-quatre chiens dans une prolonge de l'Ecole; son piqueur Gaudon était maître de trompe, il jurait sans cesse: Nom

d'un bleurre (?). Le général, qui était un excellent et très beau cavalier, montait à la chasse un des sauteurs en liberté du manège de l'Ecole. Mon cousin Achille Soulet amenait dix chiens; son valet de chiens était Jean, que nous avons surnommé « Morille », parce que sa figure, trouée par la variole, ressemblait à une morille.



UNE CHASSE DE L'ÉQUIPAGE D'OYRON D'APRÈS UNE AQUARELLE DE M. GASSER



Marquis G. d'Oyron



Comte A. d'Oyron



Comte de Boisayrault

QUELQUES VENEURS DE L'ÉQUIPAGE D'OYRON D'APRÈS M. GASSER

Les « chasses du parc » étaient splendides : on n'y chassait à courre que les cerfs. J'ai vu un jour un cerf lancé à onze heures du matin franchir sept fois les murs du parc, qui ont environ deux mètres trente centimètres de hauteur ; il a été pris vers 5 heures du soir, au milieu de la nuit la plus profonde ; on dut emprunter une lanterne à un voiturier qui passait sur un chemin voisin pour voir le cerf que les chiens entamaient et faire la curée. Dans une partie du parc du sud-est se trouve un fort bel étang, où se passaient souvent les hallalis ; c'était un superbe spectacle.

La rivière du Thouet n'est pas très éloignée du parc ; j'ai vu entre les deux chaussées des moulins de Praillon et de Maransay un superbe cerf vieux dix cors qui avait débouché, nageant majestueusement entre les deux rives garnies de chiens et de chasseurs ; il allait d'une chaussée à l'autre, étant presque à l'hallali ; une corde fut jetée dans ses bois, il s'est noyé en se débattant. Le pont de Praillon avait permis à quelques chasseurs de passer le Thouet.

Un autre jour, un cerf veut franchir le mur au bas duquel et en dehors on avait appuyé un tas de fagots que l'animal de chasse n'avait pas pu voir, le cerf tombe les quatre pieds dans le tas de fagots ; les chiens arrivent, mais ne peuvent pas l'atteindre ; il a fallu attacher un couteau à une longue perche pour servir le cerf.

On dit qu'une tête est « bizarre » quand les bois n'ont pas suivi une croissance normale. Ainsi j'ai eu un bois de daguet dont les dagues étaient si longues, sans apparence d'andouillers, et dont la base était si énorme au-dessus de la couronne, qu'il était évident que le cerf avait au moins trois ou quatre ans. Cette croissance des bois d'une façon anormale provient presque toujours d'une maladie que le cerf a eue dans l'année. Un cerf qui a été chassé longtemps et vigoureusement et qui a échappé à la mort grâce à ses ruses et à sa vitesse résiste péniblement au froid de la nuit suivante en hiver ; il est pris souvent d'une congestion pulmonaire, et s'il se remet, il lui pousse une tête « bizarre ». Nous avons attaqué un jour dans le parc une tête bizarre absolument contrefaite, les bois n'avaient plus aucun rapport avec les bois de cerf. Après une chasse assez longue dans le parc, le cerf prit parti et sauta le mur du côté de la porte de Dillon. Il était très fatigué et cet effort l'avait mis en mauvaise situation, car on eut le temps de faire passer les chiens ; les chasseurs passèrent ensuite et, tout près du parc, l'animal fit tête aux chiens dans un champ. René, le piqueur de M. Pleumartin, s'étant approché, le cerf se précipita sur son cheval et l'atteignit au-dessous de la hanche, mais son bois se brisa, le cerf tomba, et René, sautant lestement de son cheval, le servit. J'ai ramassé le fragment du bois ; il ressemblait à un os brûlé, il était gris, poreux et très léger. Ce cerf avait dû être chassé pendant la saison précédente et avoir été très malade à la suite de cette chasse. Nous étions allés, Achille Soulet et moi, dîner et coucher au château ; le lendemain matin, avant le jour, M. Marcel de Villeneuve était allé faire le pied. A

notre arrivée dans le parc, le cerf était lancé : nous entendîmes que la chasse se dirigeait avec entrain vers le sud-est, vers la porte de Fontenaille. Nous sortîmes de suite du parc, persuadés qu'il y aurait un débucher, et, faisant le tour des murs, nous fûmes nous poster dans la direction que les voix des chiens nous indiquaient. A peine étions-nous à ce poste, à un endroit où le chemin est au-dessous de la haie des murs de près de deux mètres, le cerf passa presque au-dessus de nos têtes, franchissant le mur et venant retomber à plus de quatre mètres en bas ; je crois qu'il est rare de voir un semblable bond : ce saut avait été aussi magnifique en largeur

qu'en hauteur. L'animal fit le tour du mur à une vitesse extraordinaire et rentra dans le parc.

M. le marquis Auguste d'Oyron mourut en 1877, laissant sa terre à son fils unique, qui mourut très jeune des suites d'une chute faite à la chasse. Mme la marquise, sa mère, hérita de lui et continua à chasser à Paulmy. Le grand parc était devenu la propriété de M. Ernest d'Oyron.

Dès 1865, le vicomte Ernest d'Oyron, qui avait épousé sa cousine germaine Maria, fille du marquis Gustave, s'installa au château, qu'il loua à son beau-frère Auguste, et il chassa à courre jusqu'en 1894 dans le parc avec une belle et nombreuse meute. Il avait quitté le château en 1872 pour habiter Saint-Léonard et Verrières. Il avait deux hommes à cheval. Les personnes qui suivaient ces chasses étaient Mme d'Oyron, Mme Duhaume, M. Joseph de Saint-Laon, M. de Mocet, M. du Temple, etc. De 1868 à 1871, j'y assistai quelquefois ; mon père y venait, nous habitons Oyron. Mon père, mort le 19 octobre 1871, à près de soixante-quinze ans, a suivi une chasse quinze jours avant sa mort. M. d'Oyron chassait quelquefois le chevreuil à courre. Il prenait plus de douze cerfs par an ; il avait quarante chiens.

La tenue de l'équipage a toujours été la toque de velours noir, la redingote verte avec collet, poches et parements de velours grenat, gilet de velours grenat, culotte blanche, cravate blanche, bottes à revers ; les piqueurs portaient la botte forte, les galons de livrée étaient argent et or.

Aujourd'hui, en 1907, les futaies du parc ne retentissent plus du son joyeux des cors, ni de la voix entraînant des chiens.

*
**

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les chasses d'Oyron étaient très suivies par une intrépide amazone, une fille du maréchal Castellane, Mme de Coutades.

J'ai oublié de citer parmi les veneurs M. le marquis de Ternay, qui venait du château de Ternay, situé à peu de distance ; c'était un cousin germain des de Piolant ; un de ses oncles lui avait laissé la terre et le titre de marquis de Ternay ; Mme de

Ternay mère venait aussi assister aux chasses. G. GASSER. »

L'auteur et tous les personnages qu'il a représentés si artistement sont morts, mais il serait grand dommage que pareil manuscrit soit perdu.
G. DE MAROLLES.



Baron de Cassin



Comte E. d'Oyron



Baron L. de Cassin

QUELQUES VENEURS DE L'ÉQUIPAGE D'OYRON D'APRÈS M. GASSER

LES FUTAIES DU PARC NE RETENTISSENT PLUS DU SON JOYEUX DES CORS
NI DE LA VOIX ENTRAÎNANTE DES CHIENS

AVIATION

LA COUPE POMMERY

L'ÉPREUVE d'aviation, déjà classique, qui depuis trois années a fait accomplir tant de remarquables performances, la Coupe Pommery, a pris fin le 31 octobre dernier.

Annonçons tout d'abord, avant de dire son attribution, que ses donateurs ont renouvelé ce challenge. Ainsi la première épreuve de la Coupe Pommery — et il faut s'en féliciter — sera dignement continuée.

Lorsque le règlement de ce concours parut, il y a un peu plus de trois ans, on avait à peine remarqué un des articles qui y étaient insérés et par lequel, à n'importe quel moment de la compétition, ce trophée pouvait être gagné par l'aviateur qui aurait accompli 1.000 kilomètres en ligne droite, à une moyenne d'au moins 200 kilomètres à l'heure. A part cela, la Coupe Pommery était un

concours de distance dont les limites devaient être de plus en plus reculées par l'audace de nos aviateurs.

Et cependant, le dernier jour de la compétition, durant cette journée du 31 octobre, il s'en est fallu de peu pour qu'un de nos plus audacieux et de nos plus complets pilotes s'adjudgeât la Coupe dans les conditions fixées par cet article du règlement, auquel on attachait au début peu d'importance.

Mais l'aviation a progressé depuis 1910, et voici que maintenant la performance de Gilbert, parti de Paris pour aller à Putnitz en 5 heures 11 minutes, pour 925 kilomètres environ, soit à une vitesse de 180 kilomètres à l'heure, semble ne plus étonner maintenant.

Gilbert peut se vanter de nous avoir causé à quelques-uns une belle émotion sportive, alors que nous avions cru que Brindejone des Moulinais, détenteur provisoire par 1.382 kilomètres 550, était, à n'en pas douter, le vainqueur définitif.

C'est avec le monoplan qui lui servit à Reims dans la Coupe internationale d'aviation Gordon-Bennett,

mais dont les ailes avaient un peu plus de surface, que Gilbert a fait cette tentative ultime. Il fut, au départ, favorisé par le vent et il ne dut peut-être son échec qu'à un mauvais repérage de la route qu'il avait à suivre et aussi, ne l'oublions pas, à des brouillards qu'il rencontra sur sa route.

Quoi qu'il en soit, si cette très belle performance ne lui rapporte pas le trophée qu'il enviait, elle n'en constitue pas moins un des raids les plus fameux qui aient été accomplis. Seulement on se demande pourquoi, avec un appareil aussi rapide qui permettait tous les espoirs, Gilbert n'est pas parti dès le lever du soleil pour essayer de battre avec son 160 chevaux, non seulement les 1.000 kilomètres

en 5 heures, mais aussi les 1.382 kilomètres de Brindejone des Moulinais.

La Coupe Pommery, on le sait, avait des attributions provisoires chaque semestre depuis sa création, et voici par qui elle avait été remportée déjà : Le premier semestre (30 avril 1911) fut gagné par Védrynes (Paris-Poitiers : 336 kilomètres); le deuxième semestre (31 octobre 1911) fut encore remporté par Védrynes (Paris-Angoulême : 400 kilom.); le troisième semestre (30 avril 1912) fut gagné par Bedel (Villacoublay-Biarritz : 645 kilom. 280 m.); le quatrième semestre

(31 octobre 1912) fut l'apanage de Daucourt (Valenciennes-Biarritz : 852 kilom.); le cinquième semestre (30 avril 1913) fut remporté par Guillaux (Biarritz Kollum : 1.253 kilom.); le sixième et dernier semestre (31 octobre 1913) est définitivement acquis à Marcel Brindejone des Moulinais (Villacoublay-Varsovie : 1.382 kilom. 550 m.).

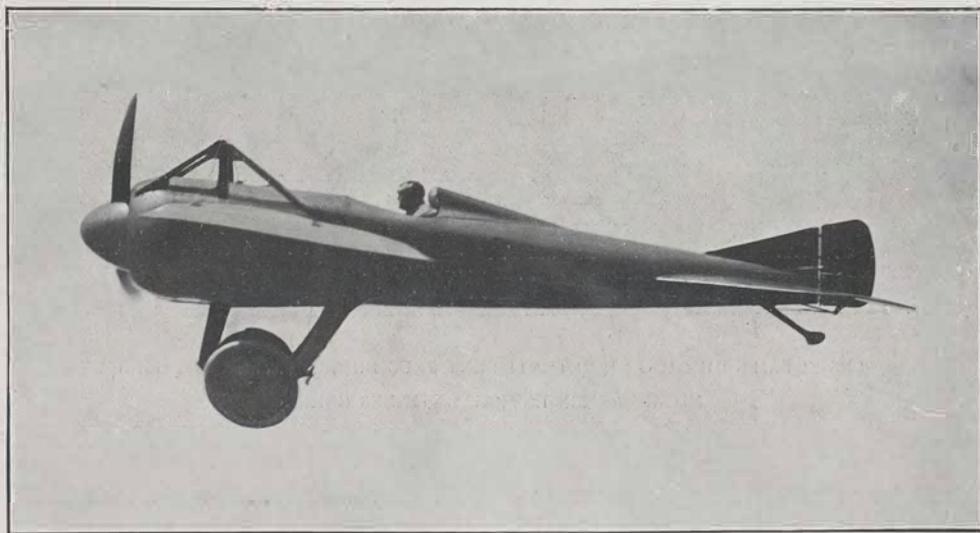
Ainsi que nous l'annonçons, une seconde Coupe Pommery va prochainement être mise en compétition. Son règlement est à l'étude à la Ligue Nationale Aérienne et sera publié sous peu. Toutefois, nous pouvons dire que cette épreuve, qui durera également trois années, aura des attributions provisoires dotées d'une prime de 10.000 francs, tous les six mois.

La Coupe Pommery sera à nouveau un concours de distance, mais tandis que la précédente épreuve permettait aux aviateurs de voler du lever au coucher du soleil, la nouvelle Coupe laissera les pilotes libres de parcourir la plus grande distance entre un lever du soleil et le coucher du soleil du lendemain.

PAUL ROUSSEAU.



BRINDEJONE DES MOULINAIS, DETENTEUR DE LA COUPE POMMERY AVEC SON RAID VILLACOUBLAY-VARSOVIE (1.382 KILOM. 550 M.)



LE MONOPLAN DE GILBERT LORS DE SA DERNIERE TENTATIVE PARIS-PUTNITZ 925 KILOMÈTRES EN 5 HEURES 11 MINUTES

LE COLLÈGE D'ATHLÈTES

La visite du Président de la République au Collège d'athlètes de Reims a officiellement consacré, on peut le dire, l'œuvre désintéressée, de haute portée sociale, entreprise et réalisée par le marquis Melchior de Polignac.

On connaît l'origine de la création du Collège d'athlètes, mais il est bon de la rappeler à l'heure où certains, qui ont oublié l'histoire, pourtant proche, se préparent à tirer un bénéfice matériel en profitant des idées et de la méthode pour lesquelles le marquis de Polignac a fait tant de sacrifices de tous genres.

Au lendemain des Jeux olympiques de Stockholm l'an dernier, une campagne de presse fut menée au cours de laquelle notre confrère l'*Opinion* dirigea le bon combat pour la renaissance de l'athlétisme français. Par la plume de Georges Rozet, qui était allé à Stockholm vivre la vie des champions, on préconisa la création d'une école normale de préparation physique. Et deux collaborateurs de Georges Rozet, MM. Pierrefeu et Guasco, entretenirent le marquis de Polignac de l'idée et trouvèrent avec Rozet l'appellation qui devait faire fortune : le Collège d'athlètes.

Séduit par l'idée, par la grandeur de l'œuvre à mener à bien, par les services que l'on pouvait rendre ainsi à notre race, le marquis de Polignac se mit à la tête d'un Comité dont le but devait être le patronage du Collège d'athlètes et aussi la recherche de subventions par des mécènes généreux, afin de créer aux portes de Paris ce monastère du muscle.

Mais si quelques concours furent promis à celui qui allait quêter pour l'œuvre, si quelques bonnes volontés se manifestaient, du moins le marquis de Polignac se rendit-il compte qu'une création de pareille importance aux environs de Paris était impossible, du moins pour le moment; ensuite, qu'il valait mieux attendre pour stimuler à nouveau les bonnes volontés et il décida que de ses deniers seuls il édifierait à Reims, sur un terrain libre, à côté de son Parc des Sports, le premier de tous les collèges d'athlètes, l'établissement modèle où seraient formés des instructeurs pour que notre jeunesse française

soit physiquement éduquée, aussi bien qu'elle l'est intellectuellement.

Nous n'entreprendrons pas de dire ce qu'a coûté l'édification du terrain remarquable sur lequel évoluèrent, par un après-midi d'automne et devant les personnalités officielles, des athlètes en herbe; non plus les dépenses nécessitées par les bâtiments qui entourent le stade, par cette piscine merveilleuse, bref par tout cet ensemble qui nous donnait, l'autre dimanche, une vision de ce que devaient être autrefois les fêtes de l'athlétisme au moment de la Grèce antique.

Dieu seul... et le marquis de Polignac connaissent les sacrifices matériels qui ont été faits et nous devons les ignorer.

Quant au but que se propose le fondateur du Collège d'athlètes, il est intéressant de le définir, parce qu'à tort on a montré comme étant en opposition ceux qui préconisaient le Collège d'athlètes et ceux qui, à la tête des fédérations sportives depuis plus de vingt-cinq ans, avaient initié au sport et à l'athlétisme bien des générations. Nous avons préféré sur ce sujet demander l'avis du marquis de Polignac lui-même et voici ses déclarations :

Les fondateurs du Collège se proposent deux buts :

Répandre une doctrine d'entraînement susceptible en quelques années d'amé-

liorer la valeur physique des nouvelles générations.

La méthode d'entraînement appliquée au Collège sur les enfants et les adultes est la méthode naturelle du lieutenant de vaisseau G. Hébert. Elle a donné dans la marine d'admirables résultats, grâce à une heureuse systématisation d'exercices et aux bienfaits du bain d'air et de soleil.

Quant aux champions qui viennent sur les terrains de Reims, on n'a jamais prétendu leur imposer une méthode quelle qu'elle soit, ni voulu préparer une revanche olympique d'après un système établi et préconçu. Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est au Comité National des Sports qu'incombe la charge officielle de préparer l'Olympiade, et les dirigeants du Collège n'ont jamais entendu se substituer à lui. Il appartient à ce Comité de désigner le ou les entraîneurs capables de mener à bien la tâche de préparer le « team » français pour 1916. Le Collège ne peut que se soumettre à sa décision en mettant à sa disposition des terrains et des stades.

En un mot, il ne faut pas confondre l'éducation physique qui s'adresse à

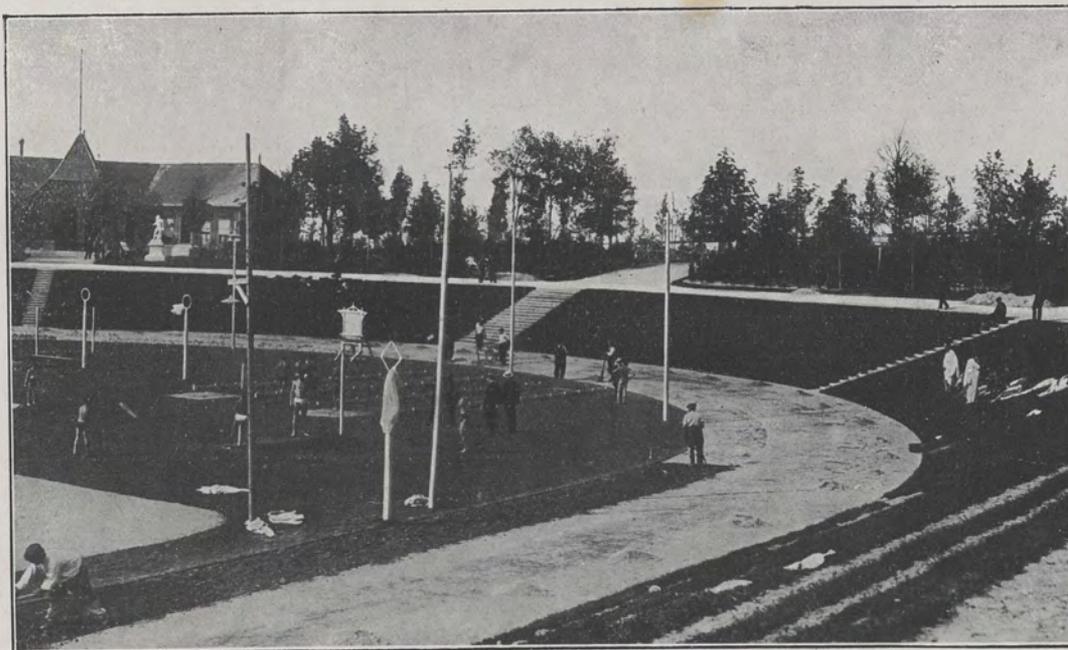
la masse et qui est la préoccupation principale du Collège, et le sport de compétition qui ne convient qu'aux sujets d'élite et pour lequel le Collège ne fait que prêter son installation.

Voici une mise au point nécessaire, à la veille du jour prochain où nos athlètes doivent se rendre à Reims parfaire une préparation qui nous vaudra, il faut l'espérer, quelques victoires au cours de la VI^e Olympiade qui se prépare à Berlin pour l'année 1916.

PAUL ROUSSEAU.



LA PISCINE DU COLLÈGE D'ATHLÈTES



PELOUSES ET PISTE DU COLLÈGE D'ATHLÈTES

La Semaine Sportive

AUTOMOBILE

Il s'est passé, cette semaine, un fait nouveau dans l'automobile, et de nature à accélérer la marche de progrès toujours possibles autant que désirables dans le perfectionnement de cette industrie déjà si prospère.

Je veux parler de l'établissement d'un laboratoire d'essais de l'Automobile-Club de France, que le ministre de la Guerre vient d'inaugurer, 80, boulevard Bourdon, à Neuilly-sur-Seine.

Les installations nouvellement aménagées occupent une superficie de 3.800 mètres.

* *

Plusieurs de nos lecteurs, vivement intéressés par notre compte rendu du Salon, nous demandent l'adresse de la *marque Abadal*. Satisfaisons cette curiosité bien légitime : Les bureaux et le magasin d'exposition d'Abadal sont 33, rue Marbeuf, au cœur du Paris mondain.

AVIATION

Pégoud continue ses prouesses en se jouant de son appareil, comme d'un jouet d'enfant, et fait, partout où il passe, l'admiration des foules, qui va parfois jusqu'au délire.

Ce n'est point, à notre avis, en faisant sur son cheval, comme dans les cirques, des exercices d'équitation périlleux, qu'on apprend l'art de faire un bon cavalier ; ce n'est pas en bouclant même plusieurs fois la boucle qu'on dressera de bons pilotes. Pour un qui aura l'agilité d'y arriver, et jusqu'à quand ? combien de vies utiles peuvent être inutilement fauchées !

L'aéronautique doit être une science, et ne point dégénérer en acrobatie.

* *

Chez Farman, à Étampes, D'Or, chef pilote, donne la leçon aux élèves sur appareils à doubles commandes.

Le commandant Cumming et le lieutenant Pearce, officiers anglais, font de nombreuses sorties et sont très en progrès.

Franco di Rudini s'exerce aux atterrissages.

Montalvan, malgré une absence assez longue de l'École, vole à la perfection, fait des huit d'une précision mathématique par un vent violent, et des atterrissages en vol plané.

L. Rougerie fait plusieurs sorties sur la campagne et Fischer continue la série de ses essais sur petit appareil spécial très rapide.

ESCRIME

L'active Société « Les Armes de Combat » a repris dimanche ses séances d'entraînement. Le Prix Henri Clerc, la Poule du Président et de nombreuses poules ordinaires furent disputés avec beaucoup d'entrain par de nombreux et redoutables concurrents. MM. Dubourdieu, baron de Eynde, Moreau, A. Oppenheim, Roger et d'autres encore se firent particulièrement remarquer.

HIPPISME

Une regrettable erreur de légende nous a fait insérer dans notre dernier article sur les *achals de Caen* la photographie de Kabyle à la place de celle de Karmignac.

De même à propos de Kaki par Benjamin et James Watt une coquille typographique fait dire à notre collaborateur que son *jarret* est bien arriéré alors que c'était *garrot* qu'il fallait lire.

TIR AUX PIGEONS

Le Congrès international de Tir aux Pigeons de Monte-Carlo aura lieu du 8 au 15 décembre 1913, et non du 2 au 6 décembre.

CHOSSES ET AUTRES

Un examinateur à un candidat :

Les parfums Pinaud, qu'ils soient dénommés « Brise de mai », « Thisbé », « Comme toi », ou tous autres de la grande marque, quel est le plus discret en même temps que le plus exquis ?

Le candidat, quoique embarrassé, répondit, non sans à-propos :

« Il n'en est pas de préféré, à la vérité, parce que, cueillis sur les fleurs par le zéphyr, tous ont la même suavité d'arôme, et les fronts les plus beaux comme les plus purs en exhalent à l'envi les senteurs. »

THÉÂTRES, CIRQUES ET CONCERTS

Athénée, 8 h. 1/2. — *Triplepatte*.

Renaissance, 8 h. 1/2. — *L'Occident*.

Variétés, 8 h. 1/2. — *La Vie Parisienne*.

Palais-Royal, 8 h. 1/2. — *La Présidente*.

Vaudeville, 8 h. 1/2. — *Le Phalène*.

Gymnase, 9 h. 1/4. — *Les Requiens*.

Comédie Marigny, 9 h. — *Les Anges gardiens*.

Apollo, 9 h. — *La Mascotte*.

Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — Grand championnat de lutte.

Cirque Medrano, 8 h. 1/2. — Attractions.

Olympia, 8 h. 1/2. — La Revue.

Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — La Revue.

Casino de Paris, 8 h. 1/2. — *Chasses d'Afrique*.

Alhambra, 8 h. 1/2. — Attractions diverses.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente, Palais de Justice, Paris, 22 nov. 1913, 2 h. en 10 lots, 1^o **DEUX MAISONS RUE BELLONI** 6 bis et 8. Revenu brut annuel : 16.800 et 17.100 francs. Mises à prix : 115.000 et 110.000 fr.
2^o **DEUX MAISONS RUE PYRÉNÉES** 369, 20^e arr^t des 371. Revenus bruts annuels : 13.300 et 24.300 francs. Mises à prix : 100.000 et 200.000 francs.
3^o **6 PAVILLONS avec jardin à VILLA DES BOERS** nos 3, 5, 7, 8, 9 et 10. Revenu brut par lot : 1.170 francs. Mise à prix pour chaque pavillon : 10.000 fr. S'adresser : Burkhardt, Vernier, Bertinot, avoués, Bourdel et Charles Tollu, notaires.

NEUILLY-sur-Seine. Adj. 20 nov. 2 h. Etude Brault, not. **MAISON** r. L.-Philippe, 6. S^o 384 mq. R. 18.770. M. à p. 250.000 f. N

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

A vendre Cheval hongre, 6 ans, 3/4 sang, 1^m58, gagnant de steeple, très doux, a été monté par une dame. Toutes garanties. S'adresser bureau du journal. 619

Mascarille, hongre bai, 13 ans, 1^m60, rigoureusement sain et net de partout, sauf légère trace de friction aux jarrets. Gagnant de 30.968 fr. de prix en concours depuis 1907. Vingt-huit fois premier, dont dix coupes ou grands prix. A vendre pour une somme très modeste dont un tiers payable sur les prix à gagner. Large essai sur place, toutes garanties. Cause excès de nombre. — Ecrire P. Fort, 20, rue Dammartin, Roubaix. 659

Superbe forte jument de coupé, incriticable, 1^m65, 7 ans, parfaitement montée, noire, absolue confiance, garanties. 1.500 fr. — C^o Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 665

Merveilleuse pur sang anglaise, 1^m58, nette, baie, 8 ans, chassé deux saisons Angleterre sous dame, garanties illimitées. 1.500 fr. — C^o Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 666

Hunter irlandaise, provenant équipage Melton, alezane brûlée, 6 ans, 1^m61 ; modèle, style uniques ; sagesse exemplaire, rigoureusement nette, irréprochable. Vaut tous prix pour qui recherche sagesse, type sensationnel, netteté, allant, sécurité et confort absolus joints à trois allures incomparables. 3.000 fr. — C^o Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 667

Jolie Cobesse alezane, 1^m60, 5 ans 1/2, par Atour, saine, nette, peur de rien, sagesse absolue, très membrée, bien mise montée, habituée trompe, fouet, bonnes allures, s'attelle seule et à deux. Toutes garanties. 1.550 fr. R. Hyde, 35, rue d'Elbeuf, Rouen. 671

Petit cheval alezan doré, 1^m48, huit ans, ravissant modèle, adroit, très vite et brillant, convient poids 50 kilos, vient chasser trois

saisons sous jeunes gens avec équipage du marquis de Cornulier ; s'attelle, essai sur place. Prix : huit cents francs. — Marquis de Balleroy, Balleroy (Calvados). 672

2 Pur sang, 6 et 8 ans. 1.000 fr. Haras Kerganarec, Morlaix. 673

Irlandais bai, 1^m63, parfaitement conservé, beaucoup d'os, très beau modèle, saute fort, s'attelle très sagement. A. Debayser, 4, rue des Stations, Lille. 674

A vendre : Gave de Pau, demi-sang normand, très beau modèle, 6 ans, bai, 1^m62 fort ; bon pour gros poids ; trois belles allures ; saute fort et droit ; facile partout ; pas peureux ; apte à dur service ; habitué chasse et chiens. 1.600 francs. Comte de Comminges, Compiègne. 675

Cause départ : A vendre 1.700 fr. Jersey, p. s., gris, 7 ans, 1^m60, par Edouard III et J'y Pense. Ravissant modèle. 3 allures parfaites. Absolument sain et net, sauf légère taie à un œil ne gênant pas la vision, Toutes garanties. Large essai sur place. Henry Daix, 19, rue Jean-de-Gouy, Douai. 676

A vendre, pour excès de nombre, jument grise, anglo-arabe, âgée. 1^m60, joli modèle, belles allures, bien mise, excessivement sage ; a surtout été montée en dame. Convierait parfaitement pour débutant ou débutante.

800 fr. sans garantie, cause léger cornage. S'adresser M. Paccaud, 21, boulevard de Latour-Maubourg. 677

A vendre Franconi, 1/2 s., bai cerise, taille 1^m63, 5 ans, par Vincennes, 1/2 s., et Abydas, pur sang, par Le Sagittaire et Ambroisic. Très doux monté et attelé. Trois bonnes allures. Prix : 1.300 fr. S'adresser bureau du journal. 678

Excellente jument de chasse, 6 ans, baie très membrée, portait gros poids, s'attelle. Prix modéré avec garanties, cause excès de nombre. Granger, 5, avenue Victor-Hugo. Visible Pension Bertho, 27 bis, avenue d'Antin. 679

Mako des Colinettes, ravissant Teckel noir et feu déclaré sur lapins, 6 mois, 125 fr. ; jolie chiote, 2 mois, petite taille, pedigree, 45 fr. Proud'hon, Ségry (Indre). 680

Occasion : A vendre 17x24 HP, marque Unic, conduite intérieure, 4 places, dynamo, état de neuf, indicateur de vitesse. — S'adresser bureau du journal. 577

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIOUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies